

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les croisades de la Baltique au XIII^e siècle

Guerrier lituanien skieur



MWF022

delPrado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Medieval Scandinavian Armies 1100-1300*
par David Nicolle © 2003 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : pp. 5-10, Angus McBride ;
p. 13, Richard Hook

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand
de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro
de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands
de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique
ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation
obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants
de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros
ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou
commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants
affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres,
de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer
sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel
dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES CROISADES DE LA BALTIQUE AU XIII^E SIÈCLE

LA GUERRE DANS LES GLACES DU NORD

Si les campagnes militaires des chrétiens dans la région de la Baltique n'ont jamais eu le retentissement des croisades entreprises au Proche-Orient, leurs conséquences apparaissent en revanche bien plus importantes. De fait, la grande majorité des peuples de la Baltique sont encore aujourd'hui rattachés à l'église catholique.

Les marchands allemands et scandinaves semblent avoir entrepris les premières offensives militaires afin de consolider leurs marchés. L'Église et l'ordre militaires des Frères de l'épée entreprennent bientôt des croisades contre les païens de la Baltique, ouvrant la voie aux croisés danois, suédois et allemands. Mais ce n'est que plus tard qu'arrivent les fameux chevaliers de l'ordre Teutonique, lequel ne s'engage réellement dans les croisades nordiques qu'après avoir été chassé du Proche-Orient au lendemain de la chute d'Acre en 1291. Officiellement, la croisade de la Baltique se justifie dans un premier temps par la nécessité de protéger l'Église nouvellement établie en Livonie. Même à son apogée, la croisade nordique demeure secondaire par rapport à la principale offensive chrétienne menée en Méditerranée contre l'islam.

Depuis 1191, les Danois se contentent de piller les côtes de la Baltique. Toutefois, au début du XIII^e siècle, sous l'impulsion du roi Valdemar le Grand, ils se lancent dans un effort visant à créer un empire danois autour de la Baltique. En 1219, l'évêque de Riga, Albert de Buxhoeveden, promet à Valdemar que le Danemark conservera toutes les terres païennes conquises. Un an plus tard, les Danois bâtissent une forteresse sur le rocher de Tallin, capitale de l'actuelle Estonie. Si le rêve d'un empire baltique ne voit finalement pas le jour, le Danemark conserve toutefois le nord de l'Estonie jusqu'en 1346.

Au XIII^e siècle, le Danemark joue un rôle majeur au cours des croisades nordiques. Celles-ci sont dirigées contre les païens vivant dans les États actuels de Lituanie, de Lettonie, d'Estonie et de Finlande, ainsi que contre les Prussiens du nord de la Pologne et contre l'enclave russe de Kaliningrad.

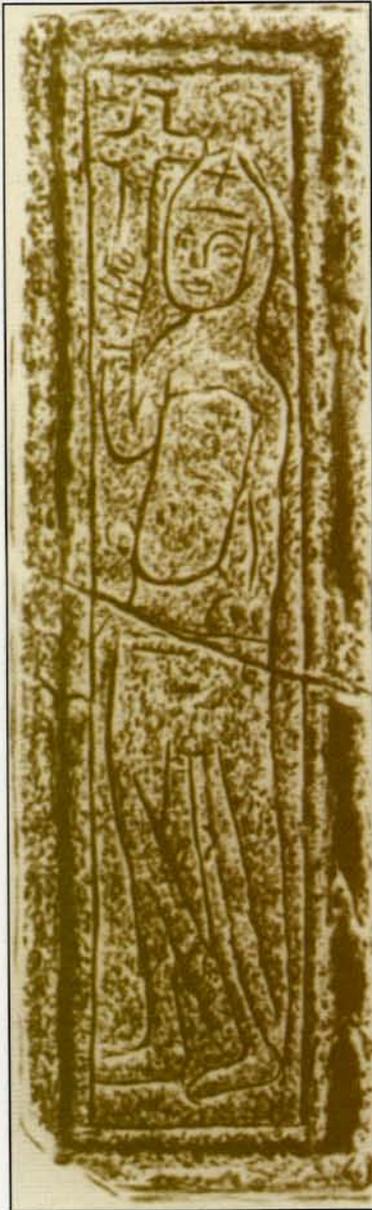
La Norvège étend également son autorité vers le nord, en conquérant les territoires des Lapons ou Saami.

LA SCANDINAVIE AU XIII^E SIÈCLE

Le haut Moyen Âge scandinave, qui suit la période des Vikings, n'a guère attiré l'attention des historiens militaires hors de la Scandinavie. Au XII^e siècle, la plupart des armées scandinaves sont organisées, d'une part, selon le concept de *Ledung* (levées maritimes), relique du temps des Vikings, et d'autre part, par la mobilisation de larges effectifs sous les ordres d'un chef de guerre ou d'un roi. Ce système reste en vigueur en Suède jusqu'au XII^e siècle,

Détail d'une tapisserie brodée de Scandinavie représentant un chevalier. Son costume est typique du XII^e siècle, bien que la tapisserie soit du XIII^e siècle. (Kunstindustrimuseet, Oslo)





Pierre incisée représentant probablement un chevalier croisé, trouvée à Vejerslev, au Danemark, XII^e siècle. Remarquez la croix sur le casque.

mais les levées féodales et le service féodal sont adoptés plus rapidement et acceptés plus facilement au Danemark que dans le reste de la Scandinavie, en raison des contacts étroits avec l'Allemagne.

Au XIII^e siècle, le système se développe et cette croissance se poursuit durant tout le XIV^e siècle. Mais en Scandinavie, le système féodal présente bien des particularités. La plus grande partie des armées suédoises est encore constituée de levées de paysans et d'hommes libres qui combattent avec leurs armes propres, non sans avoir conclu au préalable des accords prévoyant généralement la défense d'un territoire donné, le plus proche possible de leurs foyers. Durant cette période, l'aristocratie scandinave joue un rôle mineur du point de vue purement militaire. Le respect mutuel qui continue d'exister entre les différentes classes sociales durant les conflits constitue assurément une autre singularité des armées scandinaves par rapport à leurs homologues d'Europe occidentale.

En termes d'équipement militaire, on observe peu de changements du milieu du XI^e siècle à la fin du XIII^e siècle, probablement en raison du faible développement économique de ces nations. Une arme a tout de même un impact durable : l'arbalète, qui devient l'apanage des milices paysannes scandinaves, à tel point qu'à la fin du XIII^e siècle, chaque homme libre possède une arbalète. Les armées médiévales scandinaves sont de taille assez réduite comparées à celles de l'Europe continentale : elles excèdent rarement plus de 4 000 combattants, ne comptant généralement que quelque 500 hommes.

Les liens étroits, politiques et militaires, que le Danemark entretient avec l'Empire germanique ne sont pas sans effet sur la stratégie et la conduite des combats. De nouveaux concepts tactiques et d'armement apparaissent ainsi plus tôt au Danemark qu'en Suède ou en Norvège. Durant cette période, la Finlande est pratiquement rattachée à la Suède, à l'exception des régions situées au sud et au sud-est, dont la Suède et la Russie de Novgorod se disputent le contrôle. Le nord de la Finlande actuelle est une région reculée, habitée par des tribus n'ayant guère de contact avec les Scandinaves ou les Russes. La Ligue hanséatique – qui regroupe des cités marchandes de la Baltique et de la mer du Nord – joue également un rôle de premier plan en fournissant hommes et matériels. Des marchands allemands se sont déjà installés sur l'île suédoise de Gotland où ils ont fondé la cité commerçante fortifiée de Visby à la fin du XII^e siècle, avant même la montée en puissance de la Hanse.

Pourtant, les différences entre la société scandinave et le reste de l'Europe ne doivent pas être surestimées, car les variations ne sont que le reflet d'anciennes formes d'organisations sociales. On note également des différences notables en Scandinavie même, particulièrement entre le sud développé et le nord plus tribal. Il est important de souligner qu'aucune structure légale n'existe du strict point de vue militaire ou politique. Les allégeances fonctionnent encore selon des liens de parenté, les « supérieurs » offrant des présents aux « inférieurs » en dehors du cercle parental immédiat. En dessous des propriétaires terriens et de leurs parents travaillant sur leurs terres, se trouve la classe des *Landbor*. Ses membres ne possèdent pas de terres, mais la tiennent de leur propriétaire. Ces familles sont liées par loyauté et nécessité économique à leurs propriétaires tant qu'ils cultivent leurs terres. Mais il convient de garder à l'esprit que ces hommes ne sont pas des serfs au sens occidental, mais des hommes libres. Les vrais serfs se trouvent en dessous d'eux.



Ce chevalier de la fin du XIII^e siècle dispose d'armes et d'une armure importées d'Allemagne, dont un heaume, un haubert de mailles à manches longues et des gants intégrés ainsi qu'une armure de plaques. Il est armé d'une longue lance de cavalerie et d'une lourde masse en bronze. Son épée et son fourreau sont suspendus au troussesquin de sa selle.

Ce sergent monté danois, légèrement protégé, ne porte qu'un casque en une pièce, un chapel de fer, populaire en Scandinavie durant de nombreuses années. Il est porté par-dessus une coiffe de mailles, manifestement doublée de tissu épais sur les épaules. Le surcot à manches est porté par-dessus un haubert de mailles. Les mains ne sont pas protégées, ni le bas des jambes et les pieds. Il porte un bouclier large mais court. Sa lance est ornée du drapeau danois qui, dit la légende, tomba sur terre lors d'une croisade.



Le Danemark est le premier État scandinave à se convertir au christianisme, suivi par la Norvège, l'Islande, puis la Suède et la Finlande. Le christianisme arrive en Scandinavie en suivant trois axes – des traces d'implantations orthodoxes ont été trouvées le long de la Baltique. La Norvège est influencée par les missionnaires anglais et irlandais, tandis que le Danemark et la Suède sont christianisés par les Allemands du Nord.

Durant le haut Moyen Âge scandinave, les évêques sont issus des grandes familles. Il est ainsi fréquent qu'ils placent rituellement leurs mitres et leurs robes sur l'autel de leurs cathédrales et revêtent le harnois pour combattre à la tête des armées. Les évêques bâtissent également de nombreux châteaux scandinaves et maintiennent des armées équivalentes à celles des rois. Au Danemark, la situation était semble-t-il plus stable, peut-être en raison d'une succession de puissants monarques ayant assis le pouvoir et l'autorité de la couronne dès le départ. Cela n'empêche pas les évêques danois de jouer un rôle central dans les conflits politiques.

Il faut remarquer qu'en Scandinavie médiévale, les luttes entre les nobles et le roi s'expliquent probablement par l'ancien concept viking d'égalité entre les hommes libres. Les rois, les nobles et les *Lagmän* (notables) sont considérés comme les *primus inter pares* (premier entre ses égaux) et non comme supérieurs au plus petit propriétaire terrien. Les luttes engendrées par ce concept conduisent à l'établissement d'une aristocratie féodale qui tente de limiter l'extension du pouvoir royal.

À la fin du XI^e siècle, les rois scandinaves ne peuvent plus s'appuyer sur les expéditions lointaines pour amasser du butin ou attirer des combattants. Ces entreprises sont encore très rentables, mais elles sont plus risquées, car les peuples de la Baltique développent des formes de défense efficaces. Certains peuples non scandinaves commencent à effectuer des raids sur la Baltique, les Wendes slaves des régions du nord-est de l'Allemagne et de la Pologne actuelles étant particulièrement actifs. Les Baltes (Prussiens, Litvaniens et Lettons) et les Finnois restent majoritairement entre eux.

En Scandinavie, les expéditions militaires sont conduites par le roi et ses proches, ainsi que par des troupes levées par leurs vassaux et des membres de la noblesse. Mais si le territoire du roi est attaqué, tous les hommes valides sont dans l'obligation légale de prendre les armes pour défendre le royaume. Les régions rurales participent à cet effort en assurant le transport des vivres ou la construction de défenses. Le développement de la cavalerie en Scandinavie à partir de la seconde moitié du XII^e siècle va modifier la physionomie du champ de bataille. Les cavaliers sont d'abord des mercenaires allemands car la morphologie des chevaux scandinaves ne se prête guère à leur usage militaire : en effet, bien que résistants et adaptés à la rudesse du climat, ils sont assez petits et plus adaptés à la course qu'à la guerre.

Durant cette période, les levées féodales sont souvent remplacées par une forme d'indemnité monétaire que le souverain utilise pour payer des mercenaires – ce qui explique aussi pourquoi les influences germaniques sont de plus en plus sensibles. Néanmoins, ce système d'indemnités

n'entraîne pas pour autant la disparition des levés en armes.

L'autorité royale se développe de manière significative, le roi devenant le seul homme du royaume à disposer d'une armée professionnelle et permanente. Son pouvoir ne doit pourtant pas être surestimé, dans la mesure où les effectifs restent modestes et l'infanterie majoritaire – même si elle est menée par des chevaliers. En Norvège, l'infanterie demeure la seule force efficace à la disposition du roi, probablement parce que le relief de la Norvège est peu adapté au combat monté. En conséquence, la Norvège attire moins de mercenaires étrangers que les autres royaumes.

Au Moyen Âge, l'aristocratie scandinave descend de familles qui ont établi leur domination sur des régions densément peuplées à la fin de la période des Vikings. Comme c'est également le cas en Europe occidentale, le danger existe toujours que de puissantes familles scandinaves se rebellent et tentent de s'emparer du pouvoir royal. Afin d'éviter cela, les nobles sont souvent faits membres du *Lid* ou *Hird* royal. Relique du temps des Vikings, le *Hird* désigne l'entourage permanent du roi (gardes du corps, guerriers d'élite, mais aussi hauts fonctionnaires et membres de la maison du roi). Durant toute la période médiévale, le *Hird* continue à fonctionner et fournit au souverain des contacts étroits entre les membres du *Hird* et leur seigneur, empêchant les rébellions.

La taille des forces armées varie sensiblement. À l'époque des Vikings, elles ne représentaient parfois que l'équipage d'un navire, mais pouvaient également en représenter vingt ou trente, rassemblant plusieurs centaines de combattants. Au Moyen Âge, le terme de *Hird* est utilisé pour décrire un groupe familial ou une famille étendue, incluant les parents par alliance. Le terme de *Lid* a des connotations plus militaires, alors qu'il arrive que le *Hird*, qui peut servir de force armée comme on l'a vu, comprenne également des prêtres ou des évêques. Certains membres du *Hird* demeurent sur place, effectuant des tâches administratives pour le roi, tandis que d'autres servent à la guerre. Les membres non militaires du *Hird* constituent le noyau d'une classe administrative émergente qui atteint son apogée à la fin du XIII^e siècle. Durant ce processus, le *Hird* de Norvège adopte un système hiérarchique calqué sur celui en cours en Europe occidentale. Quant aux *Lendmenn* (« hommes ayant reçu une terre du roi ») ils deviennent des barons. En dessous se trouvent les chevaliers ou *riddare*, suivis par les écuyers (*svenner*). On observe une évolution similaire en Suède et au Danemark.

Si en Norvège, le *Hird* devient l'assemblée de la noblesse, en Suède comme au Danemark, l'aristocratie est plus étendue. Différentes sortes d'assemblées émergent donc, réglant les disputes ou statuant sur l'opportunité des guerres. Dans les campagnes suédoises, les représentants du roi sont appelés *Fogde*. Ils ont pour mission de collecter les impôts, faire respecter la loi et l'ordre et s'assurer qu'aucune rébellion ne se prépare. Si la région dispose d'une place forte, son gouverneur est généralement l'homme chargé de



Au XII^e siècle, les armes, armures et costumes des Danois, le plus européenisé des peuples scandinaves, est presque identique à celui d'Allemagne du Nord. De gauche à droite : chevalier danois, milicien avec une hache, fantassin doté d'une lance courte, lors d'un raid naval.



(1) Arbalétrier suédois, milieu du XIII^e siècle. La qualité de son équipement indique un soldat professionnel. (2) Membre de la maison royale suédoise, fin XIII^e. Ce chevalier porte un mélange d'équipement ancien et moderne. Son grand heaume à fond plat serait considéré comme démodé ailleurs en Europe, mais il porte une armure de plaques moderne. Son haubert ne dispose pas de gants, mais il aurait pu être porté avec des gants de mailles séparés, qui sont alors en vogue. Ses chausses de mailles, qui couvrent toute la jambe, sont dotées d'une semelle en cuir. Son bouclier est du dernier cri, comme son épée et son fourreau.



(1) Chevalier norvégien de la fin du XIII^e siècle, avec un casque à rebord et un haubert de mailles doté d'un collet rembourré. Remarquez les genouillères en cuir. Son bouclier en amande est démodé.

(2) Björn Finnsos, chevalier norvégien. Hormis son casque, aucune armure n'est visible. Son simple surcot est fermé d'une large broche. Son équipement n'est pas décoré, sauf la ceinture enserrant sa taille.

(3) Guerrier tribal des Saami (Lapons). Il porte une tunique en laine et des pantalons amples, un manteau en peau de loup sans manche et une capé en peau de renne. Il est armé de trois javelôts de chasse et d'une masse en bronze. Ses skis sont inspirés d'exemples trouvés en Russie. On n'utilisait alors qu'un seul bâton.



Levée paysanne suédoise. Rudimentaire, l'équipement de ce combattant est composé d'une lance et d'une petite hache, un outil plutôt qu'une arme de guerre. Il tient le pavois d'un de ses camarades, tandis que le sien a été jeté sur son épaule.

Aquamanile (bassin servant aux ablutions) allemand en bronze, représentant un chevalier en armure, coiffé d'un grand heaume. (Musée national, Copenhague)



ces tâches. Confier un château à un membre de l'aristocratie est considéré comme dangereux. Aussi, de fidèles serviteurs de la couronne, roturiers de préférence, sont généralement placés à la tête des places fortes.

Dans les villes scandinaves, le système est différent. Si la ville est, par exemple, liée à la Ligue hanséatique, elle est généralement quasi-autonome. D'autres villes de moindre importance, ou non associées à la Ligue, disposent généralement de leur propre conseil ou sont dirigées par un potentat local dont le domaine inclut la ville. Mais d'une manière générale, le pouvoir du roi est moins étendu dans les villes que dans les campagnes. Cela est particulièrement vrai pour les villes pourvues de remparts et qui peuvent fermer leurs portes au roi.

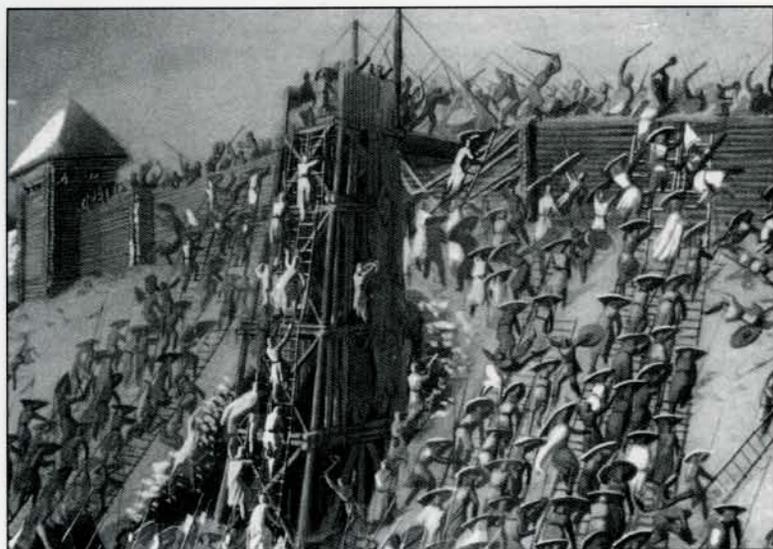
UNE BATAILLE SUR UNE MER GELÉE

Les croisades nordiques ont donné lieu à de nombreux affrontements d'ampleur très diverses. Une de ces batailles illustre à merveille les différences existant entre ces campagnes et celles menées ailleurs en Europe ou au Proche-Orient. Au milieu de l'hiver 1270, l'évêque Herman von Buxhoeveden de Leal, en Estonie, rassemble sa suite et se met en marche pour couper la route à des envahisseurs païens de Lituanie, supérieurs en nombre. Il est rejoint par les troupes de l'évêque de Tartu, également en Estonie, des garnisons danoises tenant

le nord de l'Estonie, et par une unité de chevaliers teutoniques – le plus important ordre militaire des croisades nordiques. Ces derniers sont menés par Otton von Lutterburg, maître de l'ordre Teutonique en Livonie (actuelles Lettonie et Estonie). Les adversaires sont des Lituaniens ayant traversé la Lettonie puis poussé sur le golfe de Riga pris par les glaces, afin de piller Osel, prospère île de la Baltique (actuelle Saaremaa). En tant qu'évêque de Leal et d'Osel, Herman a l'obligation de protéger les habitants de l'île. En cheminant avec ses hommes sur la glace, il doit se rappeler une bataille similaire, qui s'est produite vingt-huit ans plus tôt lorsque son oncle, qui portait le même nom, mais était évêque de Tartu, avait mené une armée croisée sur la surface gelée du lac Peïpous, à la poursuite des Russes. Cette poursuite s'était soldée par une terrible défaite, immortalisée sept siècles plus tard par l'épopée cinématographique de Sergueï Eisenstein, *Alexandre Nevski*.

Le jeune évêque Herman von Buxhoeveden poursuit quant à lui des païens de Lituanie et, comme le maître Otton des chevaliers teutoniques, il est certain de remporter une victoire aisée sur des pillards faiblement armés. Mais Herman et Otton ignorent que l'ennemi est mené par Traidenis, un chef talentueux et implacable, qui était peut-être déjà grand-duc de Lituanie. Les pillards comptent dans leurs rangs de nombreux vétérans des guerres entre la Lituanie et les principautés russes voisines. Leur commandant sait que les turbulents Lituaniens n'accepteront un chef que s'il donne l'exemple. Il s'agit donc pour lui d'une question de vie ou de mort.

Les deux adversaires se font bientôt face sur la mer gelée. Les Lituaniens attachent immédiatement leurs traîneaux les uns aux autres pour former une barrière, tandis que les chrétiens se disposent en trois divisions. L'élite des chevaliers teutoniques se place au centre, les hommes de l'évêque Herman à gauche et les Danois sur la droite. Alors qu'ils chargent sur la glace, les chevaliers teuto-



Les croisés arrachent la citadelle de Muhu aux Estoniens en 1227. Peinture de G. Kangilaski, 1961. (Musée d'histoire estonienne, Tallin, via David Nicolle)

niques prennent une légère avance et frappent les défenses lituaniennes avant les autres. Les fiers Lituaniens donnent rapidement du fil à retordre aux Allemands, tuant leurs chevaux avant que Herman et les Danois n'arrivent au contact avec les païens. Ils parviennent pourtant à enfoncer les défenses lituaniennes et poursuivent les fugitifs sur la mer gelée, tandis que d'autres Lituaniens menacent d'encercler les fantassins de Livonie et les chevaliers teutooniques survivants. Bien que les Danois et les évêques reviennent sur leurs pas, les combats se poursuivent jusqu'à la nuit tombée ; l'évêque Herman, blessé, ordonne alors la retraite. Le meilleur récit de la bataille, la *Chronique en vers de Livonie*, nous la décrit ainsi :

« L'on se tailla et se hacha sauvagement de part et d'autre, chrétiens et païens. Et le sang des soldats des deux camps s'écoulait sur la glace. De nombreux nobles périrent durant ces féroces combats. Tué dans la défaite fut le bon maître Otton avec cinquante-deux bons frères. »

LE DERNIER ÉTAT PAÏEN D'EUROPE

La lutte épique entre ce que l'on pourrait appeler le « dernier État païen d'Europe » et les croisés du Nord est peu connue en dehors des pays concernés : Lituanie, Estonie, Lettonie et Finlande. Les Prussiens y furent également impliqués, mais leur culture et leur langue disparurent, tandis que celles de leurs terribles cousins lituaniens a survécu. Les *Saami* ou Lapons comme ils sont plus souvent appelés résistent également aux tentatives d'intégration dans le courant majoritaire de la civilisation médiévale d'Occident. Si les Lapons parviennent à résister en raison de la nature inaccessible et hospitalière de leur patrie, les peuples du sud de la Baltique doivent combattre.

Les quelques tribus fragmentées et assez arriérées de Lituanie parviennent non seulement à demeurer la dernière « nation » païenne d'Europe jusqu'en 1387, mais se taillent un des plus grands États d'Europe une fois devenus chrétiens. Ce royaume s'étend de la Baltique à la mer Noire, avec des frontières s'arrêtant à moins de 150 km de Berlin, à l'ouest, et de Moscou, à l'est. Les Lituaniens ou Litva sont divisés en *Aukstote* (habitants des hautes terres) et *Zhemoyt* ou *Samigitiens* (habitants des basses terres), vivant principalement le long des rives du Niémen. Au milieu du



Joute de chevaliers teutoniques, XIII^e siècle. Chapiteaux gravés du château de Malbork, en Pologne.

Ci-contre : Guerriers lituaniens du XIII^e siècle, une vue d'artiste inspirée de fouilles archéologiques. Les peuples de la Baltique, plutôt pauvres, ne fabriquaient pas d'armures métalliques, les casques et les cottes de mailles étaient pris à l'ennemi. Le remarquable casque du cavalier est d'origine prussienne. Le casque du skieur a été découvert en Prusse mais est d'origine polonaise ou russe. Notre homme est armé d'un puissant arc semi composite et d'une masse à poinçon. Tous deux sont très répandus dans la région de la Baltique.

XIII^e siècle, leurs riches cousins prussiens du sud-ouest sont soumis par les chevaliers teutoniques, les autres tribus parentes plus pacifiques de la Lettonie actuelle tombant également sous les coups des Teutoniques. Les Lituaniens, bien que peu nombreux, résistèrent à toutes les tentatives croisées de domination de leurs terres, région de forêts et de marécages impénétrables.

Cette lutte féroce et prolongée permet aux Lituaniens d'atteindre un degré d'unité nationale que les Prussiens n'ont jamais obtenu. Elle se forge sous la pression des croisés allemands et danois, la menace des vastes principautés russes à l'est et une incursion mongole en 1258. Le plus fameux chef lituanien du XIII^e siècle est Mindaugas, qui règne de 1238 à 1263. Il est le premier à tenter de créer un État lituanien, réduisant l'indépendance des tribus et rassemblant une armée impressionnante. Il se convertit temporairement au christianisme et est reconnu comme Grand Prince de Lituanie par l'archevêque croisé de Riga. Mais après la défaite écrasante des chevaliers teutoniques à Durebn en 1260, Mindaugas abjure sa foi. Il est alors assassiné, probablement par une conjuration de traditionalistes. Des années de guerre civile s'ensuivent, durant lesquelles il est difficile de déterminer qui gouverne. Il n'est pas même certains qu'un seul chef commandait les tribus lors de la bataille sur la mer gelée près d'Osël en 1270.

Les Baltes, Prussiens et Lituaniens compris, sont toujours tribaux au XIII^e siècle, leur unité sociale de base étant le clan et la famille étendue. Le mâle prédominant de chacune de ces familles est reconnu comme « l'ancien » et rencontre ses pairs lors de conseils tribaux. Durant les XI^e et XII^e siècles, les tribus se militarisent de plus en plus pour faire face aux menaces externes. L'élite militaire de cavaliers qui en résulte vit d'agriculture et bâtit des châteaux, détenant parfois de vastes terres. Celles-ci sont louées à des paysans libres qui combattent également comme fantassins.

En cas de danger, un chef tribal peut s'imposer comme chef de guerre, son autorité demeurant très limitée avant la politique de centralisation menée par le grand prince Mindaugas au milieu du XIII^e siècle. Cette armée tribale est appelée *karias* par les Lituaniens, *karya* par les Prussiens. La population masculine dans son ensemble peut-être mobilisée, bien que l'élite aristocratique de cavaliers forme le plus gros de la troupe. Selon la *Chronique en vers*, les Lituaniens montaient leurs chevaux « à l'ancienne mode », ce qui veut dire qu'ils utilisaient des selles basses comparables à celles utilisées en Russie et en Asie centrale plutôt que les selles hautes à troussequin en vogue en Europe médiévale.

Le XIII^e siècle voit également une diversification des tactiques de combat lituaniennes. À l'époque primitive, les combats se limitent à des raids et au repli rapide de la population et du bétail à l'intérieur de places fortes. Si les bases de la tactique lituanienne au XIII^e siècle ne diffèrent guère de ce modèle, les opérations sont menées sur une plus vaste échelle. Les incursions ou *reysa* sont généralement plus efficaces durant l'été, quand les vastes marécages constituent des barrières capables de retarder les cavaliers en armure des croisés. Ces raids sont conçus pour





Détail d'un panneau en bois peint datant du XIII^e siècle, représentant la vie de Sainte Marie d'Antioche, dans l'Église en bois de Ål, en Norvège. Remarquez le chapel de fer à larges bords porté au-dessus de la coiffe de mailles et les boucliers en amande à bord supérieur plat. (Photo Jo. Sellaeg)

Sceau de Hakon Hakonson, XIII^e siècle. Le cavalier porte une forme primitive de heaume à fond plat, avec un ventail, mais des protections limitées sur le cou.



capturer des hommes, du bétail et du butin et pour asseoir la réputation des chefs, qui ne cherchent généralement pas à posséder de territoires. Le gros des forces ainsi engagées est constitué de fantassins montés, qui démontent pour combattre, et d'une élite de cavaliers.

Pour leur part, les croisés apprennent bientôt que l'hiver est la meilleure saison pour les troupes en armures. Les rivières gelées forment de grandes routes, les marais glacés ne constituent plus des obstacles,

tandis que les forêts, dépourvues de feuillage, ne masquent guère leurs insaisissables ennemis lituaniens. Une description poétique des maraudeurs lituaniens, rentrant chez eux chargés de butin, précise qu'ils marchent en file indienne à travers la forêt glacée, mais se regroupent subitement quand leur chef trouve des empreintes de pas suspectes dans la neige. Ils tombent alors dans une embuscade. Les maraudeurs étaient toujours plus vulnérables sur le chemin du retour, ralentis par les prisonniers. Si les incursions fournissent des esclaves pour les principales tribus, les prisonniers males adultes étaient souvent tués immédiatement car ils pouvaient facilement s'enfuir. Les femmes et les enfants étaient préférés, le surplus étant vendu aux Byzantins ou à des marchands d'esclaves.

Il existe des similitudes entre les tactiques des Mongols et des Lituaniens aux XIII^e et XIV^e siècles, bien que les cavaliers légers lituaniens préfèrent le javelot à l'arc et que leur infanterie combatte majoritairement avec des lances et des haches. Les archers à pied étaient surclassés par leurs équivalents allemands et scandinaves, dotés de puissantes arbalètes. Les batailles rangées sont rares. Mais si deux forces de tailles égales en venaient à s'affronter, le combat prenait la forme d'un corps à corps de fantassins se terminant par la fuite des vaincus sur les chevaux tenus à leur disposition par des serviteurs. La plupart des actions se limitaient à des incursions brèves effectuées en force suivies d'une retraite rapide avant que l'ennemi n'ait le temps de réagir.

Les défenseurs s'appuyaient sur des petits fortins bâtis sur des sites adaptés à la défense et généralement constitués de palissades de rondins avec des bastions recouverts de bois et d'écorce, ainsi que de couches de plâtre pour les garder du feu. La plupart des communautés vivaient en dehors de ces forts dans des villages protégés par des clôtures ou des haies denses.

Les renseignements ne manquent pas à propos des armes et armures lituaniennes, les morts étant généralement incinérés avec des armes de cérémonie. Certaines tribus enterraient leurs héros, souvent avec leur équipement. Les Lettons et d'autres tribus plus nordiques achetaient leur matériel aux Russes voisins, la plupart des lames d'épées lituaniennes et prussiennes provenant d'Allemagne. Les poignées étaient généralement produites loca-

lement. Le matériel était acheté à des marchands, mais pouvait être pris durant les combats. Les épées, glissées dans des fourreaux en bois souvent gravés et de forme décorative, étaient généralement réservées à l'élite militaire lituanienne. Les lances étaient plus courantes. Certaines étaient importées de Scandinavie, mais la plupart étaient produites par des forgerons locaux.

Les armures sont rares avant le xiv^e siècle. Les quelques sources picturales issues des régions conquises par les croisés suggèrent que les guerriers prussiens et lituaniens portaient des armures d'écailles ou lamellaires, ce qui pourrait être une convention artistique, car les païens et autres infidèles étaient souvent dépeints de la sorte, que ce soit en France, en Italie, en Allemagne, en Scandinavie en Espagne ou en Terre Sainte. Les sources archéologiques, limitées mais bien plus fiables, révèlent que la maille était largement utilisée au $xiii^e$ siècle en Lituanie, la plupart de ces armures ayant été prises aux Allemands, aux Scandinaves ou aux Russes. Les fameux « petits pavois lituaniens », d'une forme qui va devenir caractéristique de la région, n'apparaissent pas avant le xiv^e siècle. Néanmoins, à partir du $xiii^e$ siècle, les sceaux de la Pologne voisine représentent les boucliers en amande, au sommet arrondi ou plat. Ils marquent peut-être les prémices du développement du petit pavois typique des Lituaniens.

Les royaumes de Scandinavie v. 1220.



